

KAELOS AVENLOCK

Kaelor Avenlock avait grandi avec une certitude simple : personne ne viendrait jamais porter une part de son poids. Cette idée ne l'avait ni endurci par colère ni abîmé par tristesse. Elle s'était imposée comme une loi naturelle. Orphelin à Nordregg, il n'avait pas appris à espérer, mais à durer. Là où d'autres cherchaient une place ou un sens, Kaelor cherchait un lendemain immédiat, concret, atteignable.

Il n'avait jamais appartenu à quoi que ce soit. Ni famille, ni communauté durable, ni institution. L'armée de Nordregg traversait parfois son existence comme une silhouette lointaine : rangs ordonnés, bannières, certitudes collectives. Cela ne lui inspirait ni rejet ni admiration. Mourir pour une décision prise ailleurs n'avait aucune valeur pratique. Kaelor survivait seul, et cette autonomie stricte l'avait maintenu en vie bien plus sûrement que n'importe quelle discipline imposée.

Il vivait de ce qu'il savait faire. Pas par ambition, mais par nécessité. Il acceptait des contrats contre de l'argent quand il y en avait, contre un repas chaud quand les bourses étaient vides, contre une nuit à l'abri lorsque la route devenait trop dangereuse. Il ne négociait jamais longtemps. Chaque proposition était soumise à une règle unique : le bénéfice devait couvrir le risque immédiat. Tout le reste relevait de l'illusion.

Kaelor était un archer, et l'arc était devenu son outil le plus fiable. Il n'en faisait pas un art spectaculaire, mais une science de survie. Il connaissait la portée réelle de ses flèches, la chute exacte d'un tir long, l'effet du vent sur une trajectoire tendue. Il savait attendre sans trembler, rester immobile jusqu'à ce que le moment soit juste. Une flèche bien placée valait mieux qu'un combat prolongé. Tuer avant d'être vu économisait l'énergie, réduisait les blessures et limitait les imprévus. Survivre n'avait jamais été une question de bravoure.

Les monstres faisaient partie de son quotidien. Certains étaient des bêtes altérées par des territoires abandonnés. D'autres portaient encore des traces humaines dans leurs cris ou leurs gestes. Kaelor ne s'attardait pas sur ces distinctions. Une créature qui tuait ou rendait un passage impraticable devenait un problème. Un problème se contourne ou se supprime. Lorsqu'il n'existait pas de détour viable, Kaelor bandait son arc.

Il travaillait seul parce que cela réduisait les variables. Les groupes faisaient du bruit, hésitaient, se fissaient sous la pression. Seul, Kaelor contrôlait chaque décision. Il observait longtemps, lisait le terrain, choisissait un point haut ou un couvert naturel, puis attendait. Le combat, lorsqu'il avait lieu, était bref. Kaelor disparaissait aussitôt, laissant derrière lui un passage redevenu praticable.

Le contrat qui l'amena ce jour-là n'avait rien d'exceptionnel. Une zone boisée, devenue dangereuse, quelques disparitions, des bruits nocturnes. La récompense était maigre, mais elle incluait un repas et un toit pour la nuit. Cela suffisait. Kaelor entra à l'aube, progressant lentement, arc prêt, lisant le sol, les branches brisées, les traces mal effacées.

Il comprit rapidement qu'il n'était pas seul. Plus loin, un petit groupe avançait avec une prudence appliquée, presque rigide. Leur équipement était correct, mais disparate. Leur manière de se déplacer trahissait l'inexpérience : trop d'arrêts inutiles, trop de regards échangés, trop de bruit. Ils n'étaient ni soldats ni simples civils. Kaelor les identifia comme des gens récemment formés, encore étrangers à la violence réelle du terrain.

Il n'avait aucune intention de collaborer. Les autres compliquent toujours les choses. Il modifia sa trajectoire pour travailler en parallèle, mais le terrain ne laissa pas ce luxe. Une créature surgit, attirée par le bruit du groupe, puis une seconde. La situation bascula rapidement.

Kaelor intervint par calcul pur. Laisser ce groupe se faire submerger transformerait toute la zone en piège et rendrait son propre travail impossible. Il se plaça en hauteur et décocha deux flèches nettes, brisant l'élan d'une bête avant qu'elle n'atteigne les plus exposés. Il ne chercha pas à être vu. Il se contenta d'agir.

La collaboration devint inévitable. Kaelor continua de tirer dès qu'une ouverture se présentait, couvrant les angles morts, réduisant la pression avant qu'elle ne devienne critique. Le groupe s'adaptait instinctivement à cette aide invisible. Ils tenaient, maladroitement, mais tenaient.

Parmi eux se trouvait un homme plus âgé, et Kaelor le remarqua presque aussitôt, non par ce qu'il faisait, mais par ce qu'il ne faisait pas. Grand, solidement bâti, il restait en retrait du cœur de l'action, toujours à une distance calculée. Il n'allait pas au combat. Il observait. Son regard suivait les déplacements, les erreurs, les hésitations, comme s'il mesurait ce que chacun pouvait réellement encaisser. Il laissait les plus jeunes affronter le danger sans intervenir, acceptant qu'ils se trompent et corrigent par eux-mêmes. Il n'agissait que lorsque l'erreur cessait d'être formatrice pour devenir mortelle. Alors seulement, il intervenait. Une action brève, précise, suffisante pour empêcher l'irréversible, avant de se retirer aussitôt.

Lorsque la zone révéla sa véritable dangerosité, l'équilibre faillit se rompre. Une erreur isola l'un des membres inexpérimentés. Kaelor tira encore, abattant ce qu'il pouvait à distance, puis comprit que l'arc ne suffirait plus. Il se rapprocha, encaissa un choc, arracha l'autre à une mort certaine. Ce geste n'était ni héroïque ni altruiste. Un membre perdu aurait provoqué la panique, puis l'effondrement du groupe, et probablement sa propre fin.

C'est alors que l'homme en retrait entra réellement en action. Kaelor vit ce que signifiait intervenir uniquement quand c'était vital. Le terrain sembla se réorganiser. Une charge fut stoppée net, une trajectoire bloquée, un corps remplacé juste assez pour rétablir une cohérence. Rien de spectaculaire. Tout était décisif. Kaelor, pourtant peu impressionnable, sentit un respect brut s'imposer.

La zone fut nettoyée. Le groupe, éprouvé mais vivant, se replia. Kaelor récupéra ce qui lui avait été promis, mangea, nettoya son arc, puis se prépara à repartir, fidèle à son habitude de disparaître sans laisser de trace. L'homme l'arrêta. Il n'y eut ni compliment ni reproche, seulement une observation attentive. Il avait vu la patience de Kaelor, son usage de l'arc, sa manière d'intervenir sans chercher à prendre le contrôle, son refus constant de l'inutile. Il avait vu un survivant, pas un idéaliste.

Alors seulement, il se présenta : Niels Blackwood. Le nom, cette fois, signifia quelque chose pour Kaelor. Ancien soldat devenu maître d'armes, une figure que l'on évoquait parfois à Nordregg sans jamais s'attarder, toujours avec une forme de retenue. Pas une légende, mais une référence.

Niels mentionna ensuite l'existence d'une organisation qui agissait là où ni l'armée ni les autorités ne suffisaient. Une structure discrète et exigeante, capable d'offrir davantage qu'un paiement ponctuel : des moyens, une continuité, et des combats qui dépassaient le simple échange contre un repas.

Kaelor pesa cela comme il pesait tout. Il pensa au froid, aux blessures, aux nuits passées à dormir d'un œil. Survivre seul l'avait mené jusque-là.

Survivre plus longtemps exigeait peut-être autre chose.